25 SEPTEMBRE

Mémoire de notre vénérable Mère Euphrosyne.

Et trépas de notre vénérable Père l'higoumène Serge, thaumaturge de Radonège.

(Voir son office à part)

VÊPRES

Lucernaire, t. 5

Mère Euphrosyne, vénérable et toute-digne d'admiration, / par amour pour celui qui est notre joie / tu pris le chemin qui y conduit ; / car ta richesse, tu l'échangeas pour la plus grande pauvreté, / ton fiancé de la terre pour celui qui vit dans les siècles, à jamais, / pour la tempérance, les délices qui ne durent qu'un temps, / pour les peines de l'ascèse ton repos, / pour la vie du monde la vie céleste, à laquelle tu accédas, toi aussi, / avec les Vierges sages tenant ta lampe allumée // et comme vierge et épouse du Christ, méritant la demeure des noces avec lui.

Ton âme, tu l'irriguas sous les flots de tes larmes / et dans l'ascèse tu produisis les fruits des vertus ; / comme une vigne fructueuse tu portas de beaux raisins ; / aussi, nous rassasiant de leur suc divin, / en t'imitant nous adoucissons nos sens spirituels et exultons d'allégresse divine, / repoussant l'ivresse du péché pour te crier : / Vénérable mère, prie sans cesse le Christ // d'accorder au monde la paix, la concorde et la grande miséricorde.

Etrange spectacle que la nature ne peut saisir ! / Tu oubliais donc les funestes machinations qu'Eve eut à subir de l'antique séducteur, / pour être demeurée parmi les hommes dans la perfection de ton esprit ! / Comment es-tu passée au milieu des flammes sans te brûler, et ta faiblesse de femme, comment l'as-tu cachée ? / Sûrement, en prenant force à la puissance de Dieu qui prit notre faiblesse sur lui / et qu'une Vierge fit naître sans le concours d'un mari ; / toi qui exultes avec les Anges dans le ciel, / intercède auprès de lui // pour qu'il accorde au monde la paix, la concorde et la grande miséricorde.

Gloire, t. 2 : Ayant gardé sans faille le pur trésor de ta virginité à l'abri des hommes, / bienheureuse Euphrosyne, / tu devins une épouse du Christ, / faisant pâlir sous les peines de l'ascèse la beauté de ton corps, / mais la grâce orna ton âme d'un bel aspect ; / cachant sous les traits d'un homme ta féminité, / tu oublias les pièges de Bélial et sur terre tu vécus comme un ange. // Demande la paix pour ceux qui t'acclament de tout cœur, toi la bienheureuse éponyme de la joie.

Et maintenant... ***Théotokion :*** Réjouis-toi, Etoile ayant l'aspect du soleil, / réjouis-toi, Toute-pure, cause de tout bien, / réjouis-toi, qui offris une place au Dieu infini, / réjouis-toi, qui fis croître l'épi de la vie immortelle, / réjouis-toi, porte brillante et char divin ; // réjouis-toi, ô Vierge qui abolis la malédiction ancestrale et nous procures le bonheur éternel.

Stavrothéotokion : Lorsque l'Agnelle immaculée vit son Agneau conduit de plein gré comme un mortel vers l'immolation, / dans ses larmes elle dit : / Ô Christ, tu vas donc me priver, moi ta Mère, de son Enfant ! / Pourquoi fais-tu cela, Rédempteur de l'univers ? // Je chante cependant et glorifie ton ineffable et suprême bonté, ô Ami des hommes.

Apostiches de l'Octoèque.

Tropaire - *ton 8*

En toi, sainte Mère Euphrosyne, la création à l'image de Dieu a été vraiment sauvegardée, / car ayant pris ta croix, tu as suivi le Christ / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***un canon de l'Octoèque,*** *puis* ***les canons de la Sainte*** *: le premier (t. 8) commémore en outre l'anniversaire du tremblement de terre sous le patriarche Proclus et la révélation* à un *enfant de la formule orthodoxe du Trisagion ; le second (t. 5) porte l'acrostiche :* Je chante de tout cœur en l'honneur d'Euphrosyne. Joseph.

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Toi qui es célébré en l'hymne du Trois-fois-saint par les redoutables armées des cieux, et qui permets aux mortels de te glorifier à l'unisson, à présent, pour éviter toute adjonction blasphématoire, tu ravis en extase un enfant et lui révèles le chant du Trisagion.

Chérissant Dieu de toute ton âme, illustre Sainte, tu en devins l'épouse, délaissant le fiancé terrestre, les passions charnelles, les trésors périssables, la gloire et les plaisirs, pour mener ta vie ascétique.

Tu fus un guéret fertile, vénérable Euphrosyne, ayant rendu ton fruit au centuple ; ayant en effet reçu dans ton cœur le conseil salutaire avec empressement, tu t'efforças de le porter à sa parfaite exécution.

Suivant les oracles des Prophètes de Dieu, les Martyrs théophores ont confessé le Verbe de Dieu qui assuma notre chair en la Vierge immaculée dont nous glorifions la maternité divine, sans cesse en nos chants la disant bienheureuse.

t. 5

« Par la force de son bras élevé, / le Christ qui brise les armées, / a dispersé dans la mer Rouge cheval et cavalier ; // Il a sauvé Israël qui chante une hymne de victoire. »

Eclaire-moi à la lumière de tes prières, vénérable éponyme de la joie divine, pour qu'en ce jour je puisse célébrer par des cantiques agréables à Dieu ta mémoire sainte et si digne d'être louée.

Ayant chéri la seule beauté du Christ et fascinée par ses charmes immatériels, illustre Sainte, tu méprisas la beauté corporelle pour t'adonner à la contemplation divine.

En épouse richement parée de la splendeur de tes vertus, Euphrosyne, tu t'avanças vers le Christ, la seule vraie beauté, délaissant pour lui le fiancé temporel et tous les charmes de cette vie.

Ô Vierge tout-immaculée, celui qui s'est levé de toi en l'excès de sa bonté est tout entier douceur et vie, objet de nos désirs ; supplie-le donc de me sauver, moi qui sans cesse te dis bienheureuse.

Ode 3, t. 8

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes. »

Toi qui cachas tes mystères profonds aux sages et aux prudents, pour les révéler aux enfants de merveilleuse façon, tu découvres clairement à un enfant ravi dans les nues le cantique du Trois-fois-saint.

Dépouillant la vile tunique des passions, avec sagesse tu revêtis l'ornement des impassibles en Christ, et parmi les hommes tu resplendis, vivant dans l'ascèse et protégée par la grâce.

Grâce au frein de la tempérance, tu arrêtas les indomptables appétits de la chair, vénérable Mère, et dirigeas ton cœur, sans qu'il y fit de faux pas, sur le saint chemin de l'ascèse.

Sans connaître d'homme, ô Mère de Dieu, tu enfantas le Verbe de Dieu qui prit chair en toi, celui que les Martyrs ont confessé vaillamment comme Dieu pour être couronnés en soldats du Seigneur.

t. 5

« Par ton ordre, ô Christ, Tu as fixé la terre sur le néant / et Tu l'as fermement suspendue ; / affermis ton Église sur le roc inébranlable de tes commandements, // Toi le seul bon et ami des hommes. »

Persistant avec grandeur dans les combats, tu fis échec aux machinations de l'ennemi, tu mis en fuite les démons qui t'assaillaient et devins semblable aux Anges, recherchant dans ton corps mortel la condition immortelle.

Ta vie, Euphrosyne, est un sujet de joie pour les Moines, les soutenant et les menant vers les préceptes du salut, sur les chemins de la vie immortelle, pour rejoindre le plus haut sommet de l'amour du Créateur.

Ta mémoire lumineuse resplendit saintement sur l'ensemble des croyants ; digne d'éloge, elle charme les vénérables chœurs et réjouit les Anges, dont tu imitas la vie et parmi lesquels, telle un Ange, tu demeures à présent.

Emporté par le tourbillon de mes passions, j'enfonce dans le gouffre des esprits mauvais, mon cœur chavire en la tempête du péché ; Mère de Dieu, fortifie-moi qui de tout cœur te glorifie.

Cathisme, t. 5

Affermissant ta faible nature par l'espérance du ciel, / par inspiration divine tu demeuras parmi les hommes, sans hésiter, / te jouant par tes peines, tes efforts et tes vigilantes méditations de celui dont Eve devint le jouet. // C'est pourquoi, Mère vénérable, en notre foi, nous te disons bienheureuse.

Gloire... Et maintenant... ***Théotokion :***

Ayant trouvé en toi le havre, le refuge, le rempart, / l'espérance, l'abri, la chaleureuse protection, / nous les fidèles accourons vers toi, ô Mère de Dieu, / et dans la foi nous te crions avec l'ardeur de nos voix : / prends pitié de ceux qui ont mis en toi leur espoir // et éloigne-les du péché, ô Vierge pure.

Stavrothéotokion :

Ô Christ, te voyant suspendu sur la Croix au milieu des larrons, / ta Mère, le cœur brisé, s'écria : Ô mon Fils bien-aimé, / comment souffres-tu sur la croix la peine des malfaiteurs, toi qui es sans péché ? // Mais tu veux rendre la vie au genre humain, dans ton immense bonté.

Ode 4, t. 8

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Toi qui diriges l'univers vers son bien, Sauveur qui châties les hommes, les corrigeant et les éloignant de tous les maux, selon ta coutume, encore à présent tu ébranles la terre, la fais trembler, bouleversant les hérésies blasphématoires et nous apprenant à te glorifier correctement.

Le combat de l'ascèse, tu le menas allégrement, Euphrosyne, demeurant au milieu des hommes et mortifiant les désirs passionnés de la chair par amour pour ton Maître ; c'est pourquoi tu méritas de recevoir la couronne de gloire et le séjour immortel.

Offrant au lieu de myrrhe tes soupirs et tes larmes à ton Seigneur, Mère vénérable, tu reçus en échange le parfum de ses grâces divines, et tu répandis sur tous la bonne odeur de tes miracles, sous le souffle divin.

Ô Christ, avec l'aide de la Toute-pure qui t'enfanta, tes Martyrs repoussèrent les intrigues de l'erreur et mirent fin sagement aux flatteries des tyrans ; porteurs de couronnes, ils te chantent maintenant : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

t. 5

« Prévoyant ton divin abaissement, / Habacuc en tremblant Te clamait, ô Christ : / Tu es venu pour le salut de ton peuple, // pour sauver ceux qui Te sont consacrés. »

L'amour d'un père et d'un fiancé temporel ne t'empêcha pas de prendre le chemin du salut, toi que le Père des cieux conduisait vers les noces spirituelles.

Comme un palmier, tu fis pousser divinement la douceur de la justice, Euphrosyne, sage-en-Dieu, et comme un cèdre près des eaux de tempérance, tu multiplias tes fruits de vertu.

Au feu de la continence tu réduisis en cendres les broussailles des plaisirs et, consumée par les braises de l'amour divin, tu rayonnas brillamment de miracles.

Toi qui es toute compassion, prends en pitié ma pauvre âme horriblement ternie par l'étreinte des passions et du péché, Mère de Dieu tout-immaculée.

Ode 5, t. 8

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, / moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Préfigurant la redoutable rencontre des Justes avec toi dans les nuées lors de ta seconde parousie, ô Christ, déjà maintenant tu as permis l'extraordinaire ravissement de l'enfant par lequel tu enseignes le vrai chant du Trisagion.

Par tes œuvres divines tu montras la vérité de ton nom : comme une émeraude de grand prix, illustre vierge, tu parus au milieu des saints hommes, rayonnant par ton éclat de pureté.

En ton cœur tu possédas l'allégresse divine, trouvant ta joie sans cesse dans les préceptes du Seigneur ; faisant d'eux tes délices, tu menais ta vie bienheureuse et pure, Euphrosyne, virginale épouse de Dieu.

Reconnaissant en toi la vraie Mère de Dieu, c'est le Verbe de Dieu, sachant qu'il était né de toi, qu'ont proclamé les glorieux Martyrs qui s'opposèrent vaillamment au péché jusqu'à la mort, ô Vierge toute-digne de nos chants.

t.5

« Avant l'aurore je veille et je T'invoque, / Toi qui T'es revêtu de lumière comme d'un manteau : / Illumine mon âme enténébrée, ô Christ, // Toi le seul miséricordieux. »

Par l'éclat de tes œuvres divines tu parus comme une émeraude, toi qui au milieu des hommes soutenais les combats virils et faisais la joie du Seigneur.

Répandant tes larmes comme des aromates, tu fus magnifiée, exhalant ta bonne odeur, et tu t'es offerte à Dieu, vierge pure, en myrrhe de grand prix.

Tout ton désir, Euphrosyne, tu le portas sur le Dieu que tu aimais, que tu recherchais et dont tu suivis comme à la trace les commandements salutaires.

Vierge pure, tu enfantas en nouveau-né celui qu'avant les siècles le Père éternel a fait luire intemporellement ; Epouse de Dieu, supplie-le pour le monde.

Ode 6, t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Tu fais trembler la terre, tu la troubles de ton regard, tu ébranles les cœurs des mortels pour leurs blasphèmes contre toi, mais dans ta grande compassion tu arrêtes le fléau destructeur.

Euphrosyne, comme épouse du Christ tu fus douée de grande beauté, et toi-même t'es ornée de la parure des vertus ; aussi tu fus digne du palais céleste.

Ayant brisé l'élan bestial de la chair, tu allumas en toi plus clairement le désir de l'amour du Christ, au point d'illuminer les sens de ton âme.

Recevant leur vigueur de ta puissance, ô Christ, les Athlètes victorieux ont combattu selon les règles en célébrant la Mère immaculée qui t'enfanta ineffablement.

t. 5

« Christ et Maître, apaise l'océan de mes passions / qu'agite la tempête dévastatrice de mon âme, // et délivre-moi de la corruption, Toi qui es miséricordieux. »

En épouse avenante, pure, immaculée, resplendissante de beauté, Euphrosyne, tu marchas vers les noces du Verbe, ton Epoux, qui te garda intacte pour les siècles.

Recherchant le Créateur dans les soupirs et les larmes, tu méritas d'accéder à sa vision comme choisie parmi les élus, vierge suscitant l'admiration.

Euphrosyne, tu es en vérité l'image vivante de la chasteté, le modèle de la tempérance pour tous ceux qui célèbrent avec foi ta sainte mémoire.

Toute-sainte, tu enfantas ineffablement le Créateur intemporel qui délivre de toute corruption ceux qui célèbrent ta maternité divine.

Kondakion, t. 2

Désireuse d'obtenir la vie d'en-haut, / tu t'empressas de quitter les délices d'ici-bas / Euphrosyne toute-digne de nos chants ; / tu vécus déguisée parmi les moines, / par amour pour le Christ, ton Epoux, // ayant en effet renoncé à l'éphémère fiancé.

Ikos

Jubilant en nos âmes d'allégresse et de joie, empressons-nous d'écouter la nouvelle inouïe ; tout esprit est en effet dépassé, comblé de stupeur par son récit ; car une femme, demeurant au milieu d'hommes, a triomphé de Bélial, elle a foulé aux pieds le feu des plaisirs et n'en fut nullement consumée, cette vierge qui par amour pour le Christ avait renoncé à l'éphémère fiancé.

Synaxaire

Le 25 Septembre, mémoire de notre vénérable Mère Euphrosyne, fille de Paphnuce l'Egyptien.

Virilement tu caches ta féminité / pour contempler celui qui voit tout, Euphrosyne. / La Sainte, le vingt-cinq, est désormais voisine / du trône de son Maître pour l'éternité.

Ce même jour, mémoire du grand tremblement de terre au cours duquel un enfant fut élevé dans les airs.

Elevé dans les airs, sur la terre un enfant, / tel qu'on le chante au ciel, redit le triple chant.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 8

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Les ennemis aux vaines pensées qui te courrouçaient en se conduisant comme des enfants, et blasphémaient gravement par l'adjonction frelatant les paroles du Trisagion, tu les confonds en ce jour par la voix d'un enfant et tu affermis les fidèles par des prodiges étonnants.

C'est en Dieu, Euphrosyne, que tu plaças tout le désir de ton cœur, le chérissant avec foi, le recherchant suivant la trace de ses commandements salutaires par lesquels tu trouvas la vie.

Par les jeûnes, la prière, le coucher sur la dure et les rudes traitements, Vénérable mère, allégeant ta chair, tu élevas ton esprit vers le Créateur, ton époux bien-aimé, dont tu savoures à présent la beauté.

Toi qui surpasses en pureté toute créature, ô Souveraine, tu reçus le Verbe qui de toi vint au monde ineffablement ; l'ayant chéri, les nobles Martyrs supportèrent le feu des tourments.

t. 5

« Celui qui est exalté, le Seigneur de nos Pères, / éteignit la flamme et répandit la rosée sur les adolescents // qui d'une seule voix chantaient : Dieu, Tu es béni. »

Sur toi, Euphrosyne, se sont levées la lumière et sa compagne la joie, car tu chantais d'un cœur droit : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant la Croix pour sceptre de puissance, Vénérable mère, tu passas saine et sauve devant les gueules béantes des démons, en chantant : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ton cœur, Vénérable mère, tu en fis la demeure du saint Esprit qui te donna la force et te montra plus puissante que les esprits du mal.

Toute-pure, tu as enfanté le Seigneur incorporel revêtu de notre corps pour nous racheter, nous qui dans sa crainte lui chantons : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8, t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Jadis sur la tour de Babel, Seigneur, tu confondis les langues de ceux qui se concertèrent pour le mal ; à présent tu mets au pilori le bavardage des impies unissant leurs voix fêlées pour blasphémer injustement, te servant du prodigieux ravissement d'un enfant dans les airs, à la stupeur des assistants.

Dans les combats de l'ascèse tu foulas aux pieds l'ennemi et te réjouis vraiment en esprit ; aussi l'allégresse éternelle te reçut, vierge vénérable qui remportas le prix de ta victoire en t'écriant : Peuples, louez le Sauveur, exaltez-le dans tous les siècles.

Tu demeuras parmi des hommes, conservant sans faille ta virginité et te gardant saine et sauve des ruses du serpent, car Dieu veillait sur toi et te protégeait dans sa puissance, puis à tous il révéla la splendeur de ton âme et tes dispositions viriles, Euphrosyne aux divines pensées.

Vierge pure, tu enfantas en nouveau-né le Christ notre Dieu, celui dont nous reconnaissons qu'il est consubstantiel au Père et à l'Esprit, celui qu'en leurs saints combats ont confessé les généreux Martyrs, avec lesquels, Toute-sainte, en leur foi te disent bienheureuse peuples, langues et tribus dans tous les siècles.

t. 5

« Les adolescents dans la fournaise, / entraînèrent le monde dans une danse / pour Te chanter, Créateur de toutes choses : // // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Tu secouas la fange des passions, imitant la vie immatérielle des Anges, avec lesquels tu chantais : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Il te donne la vie, celui qui en possède le trésor, car sur la trace de ses pas tu l'as suivi en chérissant sa beauté divine, dont maintenant tu jouis dans tous les siècles.

Tu es montée en vérité vers les demeures éternelles, et là tu as trouvé l'objet de ton désir, celui que tu aimais, vierge qui savoures le fruit de vie, exaltant le Christ dans les siècles.

Ô Vierge que Dieu a sanctifiée et qu'il a choisie, tu parus toute belle, élue et glorifiée entre toutes les femmes ; c'est pourquoi nous te chantons dans tous les siècles.

Ode 9, t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Le ciel et la terre furent frappés d'étonnement par l'étrange et redoutable prodige accompli, car du peuple fidèle un enfant s'éleva dans les airs pour révéler le cantique du Trisagion par lequel est chanté le Dieu immortel.

Ton Epoux t'arracha au bourbier de cette vie pour te poser sur le solide roc de ses commandements, vénérable Euphrosyne, et diriger tes pas vers la pratique d'une vie vertueuse et consacrée, puis te fit demeurer dans les parvis de Dieu.

Bienheureuse Euphrosyne, ayant parcouru le chemin de l'ascèse avec la force de l'Esprit et devenue toi-même un temple de Dieu, tu obtins l'incessante et pure joie, savourant pour toujours la beauté de ton Epoux.

La mémoire des Martyrs enveloppe les croyants de la lumière de leurs miracles, telle un soleil, car ton Fils, Vierge pure, le Dieu qu'ils ont prêché les a fait resplendir en glorifiant selon sa promesse les fidèles vénérant sa venue.

t. 5

« Isaïe, réjouis-toi,/ la Vierge a conçu et enfanté un fils, l'Emmanuel, / Dieu et Homme, Orient est son Nom : // en Le magnifiant, nous exaltons la Vierge. »

Voici la fête sainte qui rassemble tant de moines célébrant ta mémoire resplendissante ; et le chœur des moniales se réjouit également, car sur tous luit ton éclat, Euphrosyne, vierge digne d'admiration.

Tu es l'honneur et l'ornement du temple céleste, comme un lis tu as fleuri dans les parvis de Dieu, et comme une rose tu fus offerte au Roi de tous, comme une myrrhe de grand prix, Euphrosyne, tu répands ton parfum.

Tu rayonnes de lumière sous la parure des vertus ; vierge pure qui marchas vers les noces célestes, tu contemples maintenant la beauté sans égale du Christ et jouis de ta condition divine.

Ta sainte mémoire fait jaillir sur les croyants la claire sanctification ; en cette fête nous te supplions comme épouse élue du Christ : par tes prières, Euphrosyne, sauve ceux qui te vénèrent avec foi.

A la lumière de ta face, Porte mystique de la lumière, illumine mon cœur que les passions enténèbrent, pour que ne me happe l'obscure mort, ô Vierge immaculée, en brisant mon espérance de salut.

Exapostilaire (t. 3)

Ayant échappé au prince de la honte, sous l'habit de la sagesse tu révélas sa folie ; toi qui étais une vierge par l'âme et le corps, tu vécus en homme par le cœur et la foi, Euphrosyne, beauté des vierges et ornement des saints moines.

Les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Vertus, les Anges et les Archanges servent ton Fils comme Seigneur et comme Dieu : prie-le sans cesse, toi qu'ils célèbrent sans fin, de me sauver de la peine éternelle, Vierge Mère immaculée.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.